

La nouvelle Messe en si de William Christie

BARCELONE, LEIPZIG... William Christie dirige la Messe en si de BACH, 16, 19 juin 2016. Présentée pour la première fois au dernier Festival de musique religieuse à Cuenca en Espagne, pour la Semaine Sainte, le 24 mars dernier – avant la



Philharmonie de Paris, la Messe en si de JS BACH par William Christie, est le dernier programme majeur défendu par le créateur des Arts Florissants. Un nouvel accomplissement à inscrire parmi ses meilleures réalisations : ample, superlative, profonde, millimétrée.

« Immédiatement ce qui frappe, c'est l'énergie juvénile que Bill insuffle à son orchestre d'une formidable ductilité expressive et aux chanteurs formant le chœur des Arts Florissants. La vitalité du geste sait être détaillée, analytique sans omettre la profondeur et la justesse des intonations, ce pour chaque séquence. Il en découle une vision architecturale d'une clarté absolue qui éclaire d'une lumineuse façon toute la structure de l'édifice ; comme s'il s'agissait d'en souligner la profonde unité, l'irrésistible cohérence, alors qu'il s'agit d'un cycle que Bach a conçu sur 25 ans, sans concevoir a priori la fabuleuse totalité que nous saluons aujourd'hui »... extrait de notre [compte rendu complet de la Messe en si de JS Bach par William Christie et Les Arts Florissants à Cuenca en mars 2016.](#)



La Messe en si de Jean-Sébastien Bach
Les Arts Florissants
William Christie, direction

Barcelone, Palais des Arts / Palau de la Musica, le 16 juin
2016, 20h30
RESERVEZ

Leipzig, Eglise Saint-Thomas / Thomaskirche, le 19 juin 2016,
18h
RESERVEZ : Billetterie close / sold out

[Voir les dates sur le site des Arts Florissants.](#)



[LIRE notre compte rendu, concert. CUENCA \(Espagne\), 55ème Festival de musique religieuse. Jean-Sébastien Bach : Messe en si mineur BWV 232. Katherine Watson, Tim Mead \(contre-ténor\), Reinoud van Mechellen \(ténor\), André Morsch \(basse\). Les Arts Florissants \(Choeur et Orchestre\). William Christie, direction](#)

KLARTHE, nouveau label français



CD, actualités du label KLARTHE. Le jeune label français KLARTHE surprend dès le lancement de ses premiers albums. Parmi un corpus déjà varié, la Rédaction cd de CLASSIQUENEWS a distingué deux enregistrements plutôt convaincants pour ce printemps 2016 (avant de nouveaux titres tout autant méritants, salués par une critique dédiée...): **Les Quatre saisons de Vivaldi par l'Orchestre Baroque de Barcelone**

(Gilles Colliard, direction) – d'autant plus marquantes qu'elles sont publiées avec les textes poétiques que Vivaldi avait associé à chaque Concerto- : soit un Vivaldi dans le texte...-, et **un recueil monographique regroupant 7 partitions du compositeur contemporain Samuel Andreyev** : Moving. Soit 2 cd récompensés par un CLIC de CLASSIQUENEWS.

2 cd « CLICS » de CLASSIQUENEWS

2 cd Klarthe à connaître absolument



CD, compte rendu critique. MOVING. Pièces de Samuel Andreyev (2003-2015) : Bern Trio, Moving,... ensemble proton bern (1 cd Klarthe, 2015). Le nouveau label discographique Klarthe nous dévoile la sensibilité crépitante et très réfléchie du jeune compositeur d'origine canadienne, Samuel Andreyev. Moving est un remarquable album monographique d'un jeune compositeur à l'exigence sonore aiguë. Ses oeuvres très écrites ne cèdent en rien à l'artifice de la seule performance mais accréditent l'idée d'une modernité soucieuse de sens et de développement et de temporalité sonore. Le programme dans son ensemble est lumineux, intelligent et pour les interprètes autant que l'auditeur, d'un impact continu, exaltant. En mai et juin 2015 à Paris (Maison de Radio France), les instrumentistes de l'ensemble proton bern, sous la direction



de Matthias Kuhn, enregistrent plusieurs oeuvres de Samuel Andreyev, né en 1981, rassemblant comme en un album monographique, les pièces les plus emblématiques du jeune compositeur, soit 7 compositions, de la plus ancienne PLP (2003) à Bern Trio (2015). [LIRE la critique complète du cd MOVING, recueil monographique réunissant 7 partitions de Samuel Andreyev. Entretien avec le compositeur Samuel ANDREYEV à propos de "Moving"...](#)



CD, compte rendu critique. Vivaldi : Les Quatre Saisons (Gilles Colliard, 1 cd Klarthe, 2015). 

Encore une énième version des Quatre Saisons Vivaldiennes ? En vérité celle-ci compte indiscutablement ; pour sa conception exhaustive, combinant non sans raison, le verbe à la musique ; pour l'intégrité de sa réalisation instrumentale... à la faveur d'un excellent engagement de l'ensemble sur instruments d'époque, **l'Orchestre Baroque de Barcelone, le chef et violoniste Gilles Colliard** (récent directeur artistique de la phalange catalane depuis 2015) s'associe le concours d'un narrateur à l'éloquence discrète mais efficace, le journaliste sportif **Nelson Monfort**, plus habitué des plateaux télé et directs olympiques que des studios où s'enregistre la musique classique, ... le chroniqueur s'affirme en diseur des textes que Vivaldi a conçu pour mieux comprendre l'enjeu de chaque Concerto composant le cycle entier. Le récitant précise le climat concerné, les séquences narratives qui lui sont associées : c'est une relecture des Saisons dans le texte poétique d'époque. [LIRE la critique complète du cd GENESIS / Les Quatre Saisons de Vivaldi par l'Orchestre Baroque de Barcelone. Entretien avec Gilles Colliard.](#)

LES CLICS de CLASSIQUENEWS : [voir les derniers cd élus « CLICS » de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2016](#)

CD, coffret, annonce. DECCA SOUND 55 great vocal recitals

CD, coffret, annonce. DECCA SOUND 55 great vocal recitals. Une affiche à faire pâlir toutes les maisons d'opéra : le coffret DECCA SOUND 55 great vocal recitals offre une récapitulation des plus grandes voix du siècle dernier et de celui commençant, synthèse entre les XX^e et XXI^e, qui place de fait Decca parmi les labels qui ont le plus compté dans l'émergence et la diffusion des tempéraments vocaux et lyriques les plus sidérants. Ce sont les archives du label d'Universal music, un filon inestimable qui retrace les gloires passées des années 1950, 1960, 1970, 1980, 1990... jusqu'aux étoiles contemporaines : Kaufmann ou Calleja, deux ténors en or. Dans les domaines enviablés et impressionnants tant ils exigent profondeur, finesse, agilité ou legato, soit opéra italien et français, Wagner et les lieder et mélodies, voici les grandes voix admirables qui nous ont bercé, qui ont façonné aussi notre goût, tous et toutes uniques dans leur



spécificité incarnée, parfois d'une vérité criante ou d'une blessure envoûtante à jamais mémorable. Decca ne fait que livrer une partie infime de son immense catalogue vocal. Ce premier volet en appelle d'autres : nous en sommes déjà impatients.

55 récitals, 55 voix légendaires

Ici, chaque chanteur, tempérament singulier, révélant sa propre identité sonore, sa marque artistique forte dans un répertoire désormais bien délimité, enregistre chez Decca relève d'un accomplissement et d'une reconnaissance semblable aux pianistes qui donnent un récital à Carnegie Hall : un tremplin formidable et déjà, un statut à part. De là à passer au statut de légende vivante, le pas est souvent vite franchi. Voyez ainsi dans les oeuvres qu'ils ont profondément marqué par la justesse de leur incarnation : pour les années 1950 : Ferrier, Corena...; pour les 60's : Berganza, Nilson, Crespín... ; pour les 70's : Pavarotti, Södeström...; pour les 80's : Kanawa, Bartoli... pour les 90's : Gheorghiu, Fleming, ...



Chanteurs par date d'enregistrement de leur récital titre :
 Suzanne Danco (1950-1956), Kathleen Ferrier (1950-1952), Cesare Siepi (1954-1958), Fernando Corena (1952-1956), Mario del Monaco (1952-1956), Kirsten Flagstad (1956-1958), Lisa della Casa (1952-1956), Giuletta

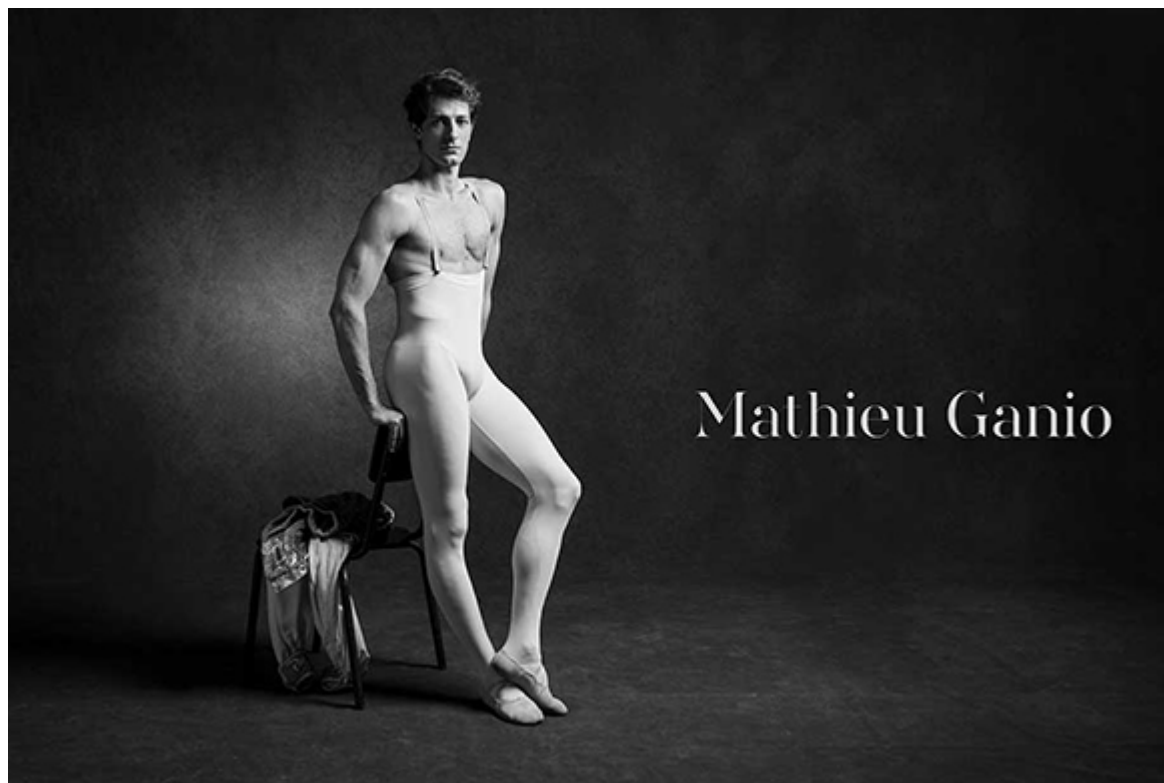
Simionato (1955-1961), Gérard Souzay (1950-1956), Carlo Bergonzi (1957-1965), Giuseppe di Stefano (1958), John Sutherland (1959-1962), Regina Resnik (1960-1967), Hilde Gueden (1951-1969), Teresa Berganza (1959-1962), Tom Krause (1965-1967), Peter Pears (WIntereise de Schubert avec au piano Benjamin Britten, 1963), Birgitt Nilson (1962-1963), Marilyn Horne (1964-1966), Renata Tebaldi (1958-1972), Hermann Prey (Schwanengesang de Schubert de 1963 avec Gerald Moore au piano), Elena Souliotis (1965-1967), Régine Crespin (1963-1967), Gwyneth Jones (1966-1968), Luciano Pavarotti (1964-1976), Nicolai Ghiaurov (1962-1974), Sherill Milnes (1971-1978), Hans Hotter (lieder et mélodies, 1973), Sylvia Sass (1977-1978), Pilar Lorengar (1966-1978), Elisabeth Söderström (mélodies russes avec Vladimir Ashkenzay au piano 1974-1977), Mirella Freni et Renata Scotto en duo (1978), Martti Talvela (1969, 1980), Paata Burchuladze (1984), Leo Nucci (1986), Susan Dunn (1987), Cecilia Bartoli (1988), Kiri Te Kanawa (1989), Brigitte Fassbaender (1990), Sumi Jo (1993), Angela Gheorghiu (1995), Andreas Scholl (1998), René Fleming (Mozart, Tchaikovski, Strauss... avec Solti, 1996), Barabara Bonney (1999), Matthias Goerne (2000), Juan Diego Florez (2002), Jonas Kaufmann (avec Claudio Abbado en 2008), Joseph Calleja (2010).



Sans omettre les moins connus Virginia Zeani, Jennifer Vyvyan, Robert Merrill et James McCracken (duo, 1963-1965), Huguette Tourangeau (1970-1975), Maria Chiara (1971-1977), Josephine Barstow (1989), Kiri Te Kanawa (1989)... **CD, coffret, annonce. DECCA SOUND 55 great vocal recitals.** Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016.

Giselle en majesté à l'Opéra Garnier

Paris, Palais Garnier : Giselle, du 27 mai au 14 juin 2016. L'Opéra de Paris affiche un sommet du ballet romantique, Giselle (1841). Giselle, œuvre populaire et prestigieuse du répertoire, symbole du ballet romantique par excellence aux côtés de *Raimonda*, *Coppelia*, *Les Sylphides*. ..., a été créée au Théâtre de l'Académie Royale de Musique en 1841. Le ballet répond au goût pour le fantastique, l'étrangeté, les scènes saisissantes voire terrifiantes liées à l'émergence du surnaturel, propre au ballet post-révolutionnaire (apparition de Myrthe puis de Giselle à l'acte II, acte des fantômes et des spectres faisant du ballet romantique, un tableau fantastique). Morte par amour pour le prince Albrecht, Giselle réapparaît en effet au deuxième acte en Willis, ces dangereux spectres de jeunes fiancées défuntes (figure fixée par Heinrich Heine), mi-nymphes mi-vampires.



A l'occasion des représentations de Giselle au Palais Garnier, le danseur étoile Matthieu Ganiao répond à vos questions le 1er juin 2016, lors d'[un live chat : cliquez ici pour participer](#)

Contrairement aux idées reçues, la partition d'Adam est d'une subtilité onirique que des chefs comme Karajan – rien de moins – ont enregistré (Decca, avec le Philharmonique de Vienne en septembre 1961), révélant à travers une orchestration aussi raffinée que les ballets de Tchaïkovski, une finesse de style qui porte évidemment les mouvements des danseurs sur la scène.

Des Orientales à La Wili... Giselle, étoile des ballets blancs. Tiré des Orientales de Victor Hugo, éditées en 1828, l'intrigue de Giselle mêle aussi aux aspirations de l'héroïne hugolienne – qui aimait trop le bal au point d'en mourir, les fantasmes évanescents et lugubres du fantastique germanique tels que Heinrich Heine les a collectés et magnifiquement transposés dans *De l'Allemagne* (1835). Ainsi s'impose la figure des Wilis, fiancés morts avant leur noce mais qui ressuscitent le soir sur leur tombe et entraînent dans une danse ivre et

extatique les pauvres jeunes hommes qui croisent leur chemin. La vengeance non d'une blonde mais d'une âme fragile et passionnée qui en muse romantique hante les bois profonds afin de se venger des jeunes mâles trop naïfs. A partir de ce mélange franco-germanique, Théophile Gauthier et Saint-Georges façonnent le livret d'un ballet d'action en deux actes. Déguisé en paysan villageois, le prince Albrecht courtise la belle du village, Giselle. Mais Hilarion jaloux éconduit par la jeune femme démasque l'aristocrate devant la foule et la fiancée de ce dernier, Bathilde. Foudroyée par le menteur, Giselle meurt.

Au cimetière (cadre habituel des ballets blancs, c'est à dire fantomatiques, Giselle est devenue une Wili sous l'autorité de la reine Myrtha. Alors peuvent se réaliser les sentiments d'une femme morte certes mais douée d'un sens moral aigu : elle foudroie Hilarion le fourbe mais pardonnant à Albrecht qui sauvé par Giselle, peut épouser Bathilde. Pardon et amour pour une femme admirable.

Le rôle-titre est le plus convoitée des ballerines ; le ballet conçu par Gauthier fusionne pantomime et danse, car le ballets d'action offre des scènes dramatiques, très expressives qui font avancer l'action tragique et pathétique. La musique d'Adam a parfaitement intégré la nécessité du drame et chaque pas de danse exprime au plus juste une avancée de la situation. Ici l'envol de la Wili, Giselle (Carlotta Grisi à la création en 1843) est manifeste non par les machineries mais l'élan et la cohérence globale de la musique et de la chorégraphie, signée Jean Coralli et Jules Perrot. Admirateur passionné, Gauthier encense la Grisi qui fusionne les qualités pourtant opposées de Marie Taglioni (championne de La Sylphide) et de Fanny Essler. Grisi, nommé Etoile, Première danseuse après la création, incarne la nouvelle danseuse romantique par excellence grâce à Giselle, le ballet blanc légendaire



Giselle au Palais Garnier à Paris

ballet en 2 actes

chorégraphie : Jean Coralli, Julles Perrot

musique : Adolphe Adam

livret : Théophile Gautier, Jules-Henri Vernoy de Saint-
Georges

Palais Garnier, Opéra national de Paris

Du 17 mai au 14 juin 2016

Entretien avec Gilles

Colliard... Jouer les Quatre Saisons de Vivaldi

Entretien avec Gilles Colliard. A l'occasion de son enregistrement chez **Klarthe**, d'une nouvelle version des **Quatre Saisons de Vivaldi**, le violoniste, chef et compositeur Gilles Colliard répond aux questions de CLASSIQUENEWS. Récemment nommé directeur musical de l'Orchestre baroque de Barcelone, Gilles Colliard travaille la sonorité et la tension rythmique mais aussi ajoute les textes poétiques originels que Vivaldi avait associé à chacun des Concertos pour violon qui compose aujourd'hui les Quatre Saisons. Point sur une lecture personnelle d'une partition ultra célèbre.



CLASSIQUENEWS : Quel est le plus grand défi en tant qu'interprète face aux Quatre saisons (pour vous comme soliste et comme chef/leader ?

GILLES COLLIARD : Le défi est toujours le même. Servir cette musique comme toutes les autres avec un souci d'authenticité musicale permanent. J'ai (et c'est le propre des interprètes) le désir de toucher, d'émouvoir, mais il est clair que je ne chercherai pas à user de tel ou tel artifice pour ce faire. Ce

n'est pas ce qui habite l'artiste – j'entends par là son « monde intérieur, aussi riche soit-il – qui doit recouvrir cette musique de son propre verni. C'est simplement l'intégrité de sa démarche et l'intelligence de sa lecture qui devrait pouvoir révéler la richesse intrinsèque de l'oeuvre. Je n'ai bien sûr pas la prétention de dire que j'ai réalisé ici ce rêve de n'être qu'un outil au service du compositeur mais je puis vous assurer que tous mes efforts y étaient tournés!

CLASSIQUENEWS : Pour vous, les Quatre Saisons restent une partition descriptive et purement narrative, ou pouvons nous en déduire d'une certaine façon le génie poétique et esthétique de Vivaldi qui tendrait vers l'abstraction de la musique pure ?

GILLES COLLIARD : La musique descriptive, représentative, est une forme répandue en cette ère baroque. Je ne sais si la démarche consciente du créateur est de tendre vers quoique ce soit. Je dirais plutôt que les arts se réunissent car ils ont tous le même fil d'Ariane: la rhétorique. Une rhétorique basée sur des tactus, ces derniers régissant la musique, la danse comme le théâtre. En ce début de 18ème siècle, la perception de l'art et de son expression n'est pas encore rentrée dans le drame des « spécialisations ». Un compositeur est lui même interprète, poète, dirige ses oeuvres et enseigne. C'est justement l'appréhension vaste de la création qui façonne l'être. J'ai donc tout naturellement souhaité présenter pour la première fois en disque une version avec narrateur. C'est une aventure que je voulais vivre avec mon ami Nelson Monfort, homme sensible, cultivé, amateur de musique dans son sens étymologique: aimer. C'est aussi une belle rencontre, en la personne de Julien Chabod, directeur de Klarthe, merveilleux clarinettiste, qui a osé accepter de se lancer dans un vrai défi: oser une énième version d'une œuvre déjà trop enregistrée!

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte précisément l'intégration aux moments choisis, des textes originaux ? Qui les a écrits ? Savons nous précisément comment Vivaldi les considérait par rapport à sa partition ?

GILLES COLLIARD : Nous ne savons pas grand chose. Réellement, nous ne disposons d'aucun document, d'aucune information à ce sujet. On sait par la lecture de la correspondance du « Prête roux » que cet opus rencontra visiblement un grand succès (il reste étonnant de constater que les Quatre Saisons disparaîtront avec son auteur, ce dernier emportant dans sa tombe la totalité de sa production, jusqu'au souvenir même de sa propre existence, pour ne réapparaître qu'au milieu du 20ème siècle!). Si tout le monde peut reconnaître les nombreux thèmes de l'oeuvre, l'écoute du texte offre indiscutablement des clés de compréhension essentielles. Les poèmes sont de la main de Vivaldi ainsi que la répartition des phrases dans le texte musical. Je me suis permis de « broder », d'augmenter le texte, afin de renforcer la narration tout en tâchant de ne point la pervertir.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous découvert des éléments nouveaux ou que vous ne connaissiez pas en vous immergeant dans Les Quatre Saisons, à propos de la partition ou de Vivaldi ?

GILLES COLLIARD : Cette partition, je suis né avec!!!! Elle me hante depuis toujours et revêt aussi une importance particulière dans ma « construction » personnelle puisque décisive quant au choix, alors adolescent, de consacrer une grande partie de mon temps à l'étude de la musique baroque. On ne cesse de découvrir jour après jour des éléments nouveaux, dans la musique, dans les rencontres, dans l'observation, dans la cohue comme dans la solitude. C'est un principe de vie qui me frappe en permanence.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les qualités distinctives de l'orchestre Baroque de Barcelone dont le présent enregistrement témoigne particulièrement ?

GILLES COLLIARD : Cet ensemble peut se résumer en deux mots: jeunesse, enthousiasme. Les instrumentistes sont curieux, ont envie d'apprendre, sont ouverts. Je combat toute forme d'intégrisme. Le monde de la musique est plein de « gens qui savent ». La seule chose que je sache, c'est que j'en sais chaque jour un peu plus et que je souhaite ardemment partager avec eux cet « un peu plus » sans perdre de vue que mon point de vue s'étaye sur des connaissances « établies » (traités et autres sources indiscutables) comme sur le fameux « bon goût », toujours subjectif et une sensibilité qui est la mienne et, qui dit sensibilité, dit aussi vulnérabilité.

Propos recueillis en mai 2016.

 **CD, compte rendu critique. Vivaldi : Les Quatre Saisons (Gilles Colliard, 1 cd Klarthe, 2015).** Encore une énième version des Quatre Saisons Vivaldiennes ? En vérité celle-ci compte indiscutablement ; pour sa conception exhaustive, combinant non sans raison, le verbe à la musique ; pour l'intégrité de sa réalisation instrumentale... à la faveur d'un excellent engagement de l'ensemble sur instruments d'époque, **l'Orchestre Baroque de Barcelone, le chef et violoniste Gilles Colliard** (récent directeur artistique de la phalange catalane depuis 2015) s'associe le concours d'un

narrateur à l'éloquence discrète mais efficace, le journaliste sportif **Nelson Monfort**, plus habitué des plateaux télé et directs olympiques que des studios où s'enregistre la musique classique, ... le chroniqueur s'affirme en diseur des textes que Vivaldi a conçu pour mieux comprendre l'enjeu de chaque Concerto composant le cycle entier. Le récitant précise le climat concerné, les séquences narratives qui lui sont associées : c'est une relecture des Saisons dans le texte poétique d'époque. [... EN LIRE +](#)

Nouvelle Messe en si de William Christie

BARCELONE, LEIPZIG... William Christie dirige la Messe en si de BACH, 16, 19 juin 2016. Présentée pour la première fois au dernier Festival de musique religieuse à Cuenca en Espagne, pour la Semaine Sainte, le 24 mars dernier – avant la



Philharmonie de Paris, **la Messe en si de JS BACH par William Christie**, est le dernier programme majeur défendu par le créateur des Arts Florissants. Un nouvel accomplissement à inscrire parmi ses meilleures réalisations : ample, superlative, profonde, millimétrée.

« Immédiatement ce qui frappe, c'est l'énergie juvénile que

Bill insuffle à son orchestre d'une formidable ductilité expressive et aux chanteurs formant le chœur des Arts Florissants. La vitalité du geste sait être détaillée, analytique sans omettre la profondeur et la justesse des intonations, ce pour chaque séquence. Il en découle une vision architecturale d'une clarté absolue qui éclaire d'une lumineuse façon toute la structure de l'édifice ; comme s'il s'agissait d'en souligner la profonde unité, l'irrésistible cohérence, alors qu'il s'agit d'un cycle que Bach a conçu sur 25 ans, sans concevoir a priori la fabuleuse totalité que nous saluons aujourd'hui »... extrait de notre [compte rendu complet de la Messe en si de JS Bach par William Christie et Les Arts Florissants à Cuenca en mars 2016.](#)



**La Messe en si de Jean-Sébastien Bach
Les Arts Florissants
William Christie, direction**

Barcelone, Palais des Arts / Palau de la Musica, le 16 juin
2016, 20h30

RESERVEZ

Leipzig, Eglise Saint-Thomas / Thomaskirche, le 19 juin 2016,
18h

RESERVEZ : Billetterie close / sold out

Voir les dates sur le site des Arts Florissants.



LIRE notre compte rendu, concert. CUENCA
(Espagne), 55ème Festival de musique religieuse.
Jean-Sébastien Bach : Messe en si mineur BWV 232.
Katherine Watson, Tim Mead (contre-ténor), Reinoud
van Mechellen (ténor), André Morsch (basse). Les
Arts Florissants (Choeur et Orchestre). William Christie,
direction

CD, annonce & avant-première. Le MOZART revitalisé de Jérémie Rhorer

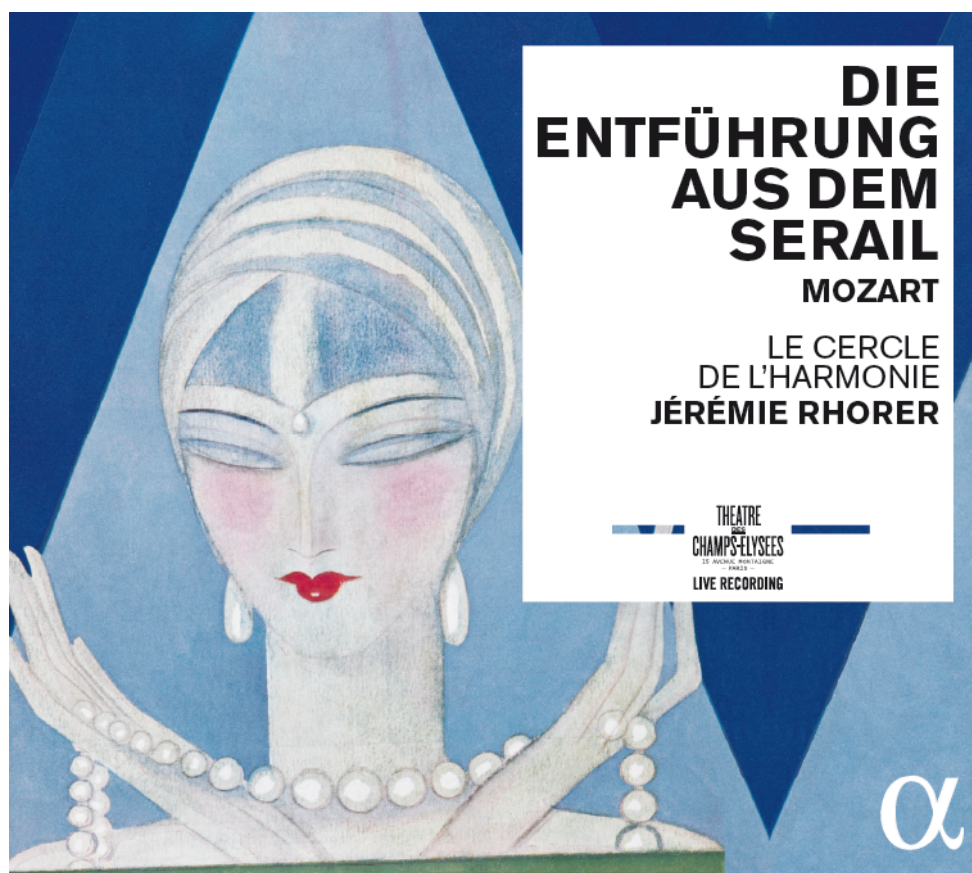


CD, annonce & avant-première...
MOZART RÉGÉNÉRÉ. Ce pourrait
être « la » version dont nous
rêvions secrètement, ciselée, ...
nuancée, colorée idéalement sur
le plan orchestral : **un
Enlèvement au Sérail / Die
Entführung aus dem Serail de**

Mozart revitalisé en une lecture gorgée de frémissements palpitants et d'un format comme d'un équilibre et d'une dynamique nouveaux, idéal point d'équilibre entre finesse psychologique voire ivresse individuelle, et continuum dramatique ... grâce aux instruments d'époque. A la fois pointilliste et intérieure mais aussi capable d'une frénésie parfois vertigineuse, la direction musicale régénère notre perception d'un Mozart au carrefour de l'euphorie passionnelle baroque et déjà éclairée par cette nouvelle conscience de la profondeur et du sentiment romantiques. Rien de moins. C'est ce que réalise le chef français (à la mèche sauvage... cf notre photo), **Jérémie Rhorer**, pour lequel la vitalité des instruments en subtile fusion avec les voix, leur accord poétique, dramatique... restent un souci constant. Sa lecture de L'Enlèvement au sérail de Mozart, capté sur le vif sur la scène du TCE à **Paris en septembre 2015**, suscite la pleine adhésion de la rédaction CD de CLASSIQUENEWS. Annoncée début juin 2016, la parution discographique est l'événement de ce printemps 2016. Incomparable plénitude d'une sensibilité symphonique et lyrique qui révèle l'inusable tendresse poétique d'un Mozart touché en 1782 à Vienne, par la grâce absolue. La distribution de jeunes chanteurs, tous soucieux

d'énergie comme d'intériorité accrédite une production qui mérite absolument cet enregistrement majeur. **L'enregistrement obtiendra-t-il le CLIC de CLASSIQUENEWS, récompense ultime ? Réponse le ... 7 juin 2016, date de parution de ce double coffret Alpha.**

Pleine critique de L'Enlèvement au sérail de Mozart par Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie, à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS, le jour de la parution du coffret (coffret 2 cd **Alpha**).



ANGERS. Le nouveau Don Giovanni du duo Caurier et Leiser



Angers Nantes Opéra. Don Giovanni : 4,6,8 mai 2016. Nouvelle production attendue à Angers.

Un Don Giovanni comme condamné, acculé à expirer, exprime en une course dernière et enivrée, ses dernières forces vitales, résolument tournées sur le désir et la séduction manipulatrice, dominatrice, dévorante. C'est donc un « ténébreux » séducteur, conscient de la mort et du néant, un cynique malgré lui qui au crépuscule d'une existence creuse et déjà angoissée qui surgit sur les planches ; en somme un héros déjà romantique. Chaque tableau met en scène comme une série répétitives, la mise à mort de ses victimes, chacune selon sa propre sensibilité : *« Il est trop tard pour le fidèle et droit Leporello, trop tard pour la vengeresse Donna Anna, l'aimante Elvire, la naïve Zerline, Don Juan n'est déjà plus de ce monde. Décadent par lassitude de vivre, moquant les amants trompés, esquivant les coups, il a perdu sa noblesse à la roulette du désespoir, défie encore*

l'ici et l'au-delà. Et croque la mort à belles dents, » comme le précise la présentation de la nouvelle production sur le site d'Angers Nantes Opéra.



Agent d'une nouvelle clairvoyance, Don Giovanni transmet à ses victimes la conscience de la mort...

Don Giovanni, opéra de l'effroi

Voilà donc le portrait d'un jouisseur qui ne croyant plus en rien, s'amuse à détruire et à manipuler, se délectant de l'effroi spécifique qu'il fait naître dans l'esprit de chacune

de ses victimes trop conciliantes, ou trop naïves. Qui est vraiment Don Giovanni ? Un ami noir qui nous ouvre les yeux, décille notre âme sur son propre aveuglement ? La fin a-t-elle réellement le sens d'une rédemption ? L'agent de la clairvoyance est certes châtié car son message était trop violent et trop brutal même s'il était juste et vrai... L'insolence et la liberté de Don Giovanni sont le dernier cri de l'homme rebelle à sa propre fin.



Le dramma giocoso de Mozart et de Da Ponte, son librettiste enchanté/enchanteur, – créé à Prague avec un phénoménal succès en 1787-, joue sur l'ambivalence des genres mêlés : sérieux et tragique (le couple Donna Anna et Ottavio), le naïf et léger, un rien comique (Leporello, Masetto et Zerlina) ; plus attachante reste l'amoureuse loyale, aimante, généreuse et miséricordieuse pour l'infâme bourreau qui la fait souffrir (Elvira)... Comme à chaque fois,

Mozart perce le cœur de chacun des protagonistes, héros solitaire de sa propre destinée qui dans l'opéra, se révèle, sans vraiment trouver d'apaisement ni de résolution. Car au final, après la chute du héros dans les enfers, chacun se retrouve face à lui-même, confronté à son effrayante impuissance... Pourtant la fin de Don Giovanni est à la mesure de son geste existentiel : radicale, exacerbée, jusqu'aboutiste. Face à son destin, le convive de pierre / la statue du commandeur, le héros tend une main sûre et solide, tout en sachant qu'il en sera pétrifié / condamné, foudroyé. Comme pour tous les chefs d'oeuvre, Don Giovanni nous renvoie le miroir de notre illusion perpétuelle. Après Tirso de Molina et son *Abuseur de Séville* et *l'Invité de pierre* (1630), après

Molière (février 1665), la partition mozartienne s'inspire ouvertement de l'opéra de Giuseppe Gazzaniga de 1786 (et du livret mixte, poétiquement déjà trouble de Giovanni Bertali) comme du délire fantasque d'un Goldoni. Alors qui croire ? La grave et sincère Elvira ? Le bouffon Leporello, double réaliste du séducteur, et son complice en tout, au point de revêtir l'identité de son maître pour mieux tromper et séduire ? La vérité est cachée dans la musique classique et romantique, tragique et légère d'un Mozart décidément universel, intemporel.

La nouvelle production a été présentée à Nantes du 4 au 12 mars 2016 créée l'événement, – première réalisation mozartienne pour le duo Caurier et Leiser à Angers et à Nantes (à l'initiative de Jean-Paul Davois, directeur du Théâtre), est jouée à l'Opéra Graslin. Toute programmation lyrique se doit un jour ou l'autre d'aborder la question fondamentale posée par Don Giovanni, Mozart et Da Ponte... mais aussi insidieusement par l'aventurier séducteur Casanova – modèle du XVIIIème pour notre héros-, car il a effectivement participé à l'élaboration de l'opéra pour sa création pragoise... Nouvelle production attendue, donc incontournable. Reprise les 4, 6 et 8 mai 2016 à Angers (Grand Théâtre).

Don Giovanni de Mozart à Nantes et à Angers
Livret de Lorenzo da Ponte. □ Créé au Théâtre des États de
Prague, le 29 octobre 1787.

NANTES THÉÂTRE GRASLIN
vendredi 4, dimanche 6, mardi 8, jeudi 10, samedi 12 mars 2016

ANGERS GRAND THÉÂTRE

[mercredi 4, vendredi 6, dimanche 8 mai 201](#)

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

DIRECTION MUSICALE : MARK SHANAHAN

MISE EN SCÈNE : PATRICE CAURIER ET MOSHE LEISER

DÉCOR : CHRISTIAN FENOUILLET

COSTUMES : AGOSTINO CAVALCA

LUMIÈRE : CHRISTOPHE FOREY

avec

John Chest, Don Giovanni

Andrew Greenan, Le Commandeur

Gabrielle Philiponet, Donna Anna

Philippe Talbot, Don Ottavio

Rinat Shaham, Donna Elvira

Ruben Drole, Leporello

Ross Ramgobin, Masetto

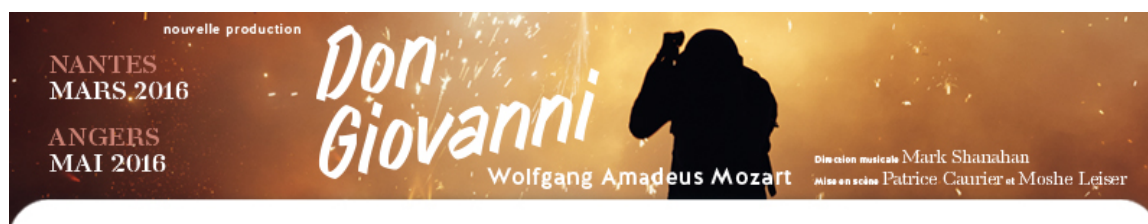
Élodie Kimmel, Zerlina

Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes □Orchestre

National des Pays de la Loire

LIRE aussi [notre compte rendu Don Giovanni de Mozart par le duo de metteurs en scène Patrick Caurier, Moshe Leiser : « Don Giovanni, fascinant auto destructeur » par notre rédacteur envoyé spécial à Nantes, Pedro Octavio Diaz \(le 6 mars 2016 à Nantes, Opéra Graslin\)](#)

Informations, réservations, distribution sur [le site d'Angers Nantes Opéra / Don Giovanni de Mozart](#)



Festival Musiques en Gâtine 2016 : 20-29 mai 2016

**Festival MUSIQUES EN GÂTINE
(POITOU) : du 20 au 29 mai 2016.**

Le 5ème festival Musiques en Gâtine rayonne dans le territoire sur 5 territoires en terre poitevine : Niortais, Thouarsais, Gâtine, Bocage Bressuirais... une immersion musicale, originale et éclectique qui à Niort, Airvault, Saint-Loup sur Thouet ..., joue la carte de la diversité et du dépaysement territorial. Soit **8 concerts, 8 programmes originaux, les 20, 21, 22, 24, 26, 27, 28 et 29 mai** dont les acteurs principaux réenchangent le thème de l'exploration musicale.

Artistes du festival en 2016, entre autres : l'Orchestre Il Convito, le Quatuor Edding, Thomas Hobbs et **Maude Gratton**, Les Basses Réunies, Pierre Hamon et [l'excellent baryton Marc Mauillon](#), qui vient de signer un sublime récital discographique dédié à Peri et Caccini, soit au premier bel canto baroque (recitar cantando : [Li due Orfei, CLIC de classiquenews de mai 2016](#)). L'éclectisme et les métissages tous azimuts s'offrent un bain régénérateur en



Gâtine mêlant populaire et savant, instrumental et vocal, Europe médiévale et Amérique précolombienne... Avec en invité magicien inspirateur (auprès de Mozart ou des chanteurs imitateurs), l'Oiseau, élément majeur d'un envol enchanteur (voir en particulier le concert du 28 mai avec Pierre Hamon).

5ème Festival Musiques en Gâtines

A l'origine du festival, l'Académie de Saint-Loup sur Thouet assure la transmission de la pratique et du savoir musical depuis 2011. A nouveau en août 2016, elle proposera tout un cycle pédagogique (6 professeurs, 20 stagiaires, 3 concerts...). Depuis 2012, le festival MUSIQUES EN GATINE créé par la pianofortiste Maude Gratton, l'une des interprètes les plus douées de sa génération, favorise la découverte et le partage des répertoires et des expériences musicales. En 2012, le Premier festival a compté 4 concerts et 11 musiciens invités. En 2016, la 5ème édition totalise 8 concerts et 40 musiciens invités, avec une multiplication des actions auprès des jeunes publics car l'événement a aussi une vocation pédagogique et de transmission très forte. La nouveauté en 2016 est la résidence de l'orchestre Il Convito acteur central du projet Mozart (à la fois symphonique concertant et lyrique). Les concerts d'ouverture en témoignent.

✖ **TEMPS FORTS du Festival 2016** : les 3 premiers concerts dédiés à Mozart permettent d'écouter l'orchestre Il Convito dirigé par **Maude Gratton** (20,21 et 22 mai 2016) comme une soirée viennoise mêlant élégance et profondeur ; puis Les Basses Réunies (26 et 27 mai) s'accordent en un concert concertant aux timbres colorés, où les rencontres celtiques réinventent la forme libre d'un salon de Dublin ; enfin avant

le concert des oiseaux défendu par le flûtiste Pierre Hamon et ses invités (Bressuire, le 28 mai), Maud Gratton à l'orgue rejoint Marc Mauillon pour un concert de clôture, « surprise », associant orgue, voix, percussions et bandes magnétiques pour un florilège d'airs variés, de Machaut à Aperghis et Scelsi... (Eglise Notre-Dame Saint-Loup sur Thouet, 18h).

Temps forts du Festival Musiques en Gâtine 2016

Cycle inaugural MOZART. Le festival réalise une somptueuse ouverture lors de ses 3 premières soirées (week end des 20, 21 et 22 mai 2016) dédiées au génie mozartien.

Vendredi 20 mai 2015, à Niort, symphonisme et opéra des Lumières (programme Mozart I) : Maude Gratton dirige l'orchestre Il Convito (20 musiciens) pour jouer le Concerto pour piano et plusieurs d'opéras avec le ténor Thomas Hobbs.

Niort, Le moulin du Roc

Samedi 21 mai 2015, à Airvault (Musée Jacques Guidez), 20h
Une soirée d'intimité chambriste viennoise avec Mozart, ou Mozart II : Maude Gratton au piano avec le Quatuor Edding et Thomas Hobbs, ténor (Nocturne au musée, dans la cadre de la

Nuit des Musées). Au programme : Quatuor à cordes Les Dissonances K465, lieder pour ténor et piano, Sonate pour piano

Dimanche 22 mai 2016, à Saint-Loup sur Thouet, 18h

Même programme que le 20 mai : Mozart I : orchestre Il Convito avec Maude Gratton et Thomas Hobbs.
A 17h avant concert à la mairie (Salle des Fêtes)

concerts 5 et 6

Voyage en terre Celte par Les Basses Réunies

Jeudi 26 mai 2016, 20h30

Gourgé, Grange du Chêne Vert

Vendredi 27 mai 2016, 20h30

Bouillé-Saint-Paul, Grange du château

Oeuvres de Francesco Geminiani, James Oswald (dit aussi David Rizzio), Lorenzo Bocchi, Turlough O'Carolan...

C'est à une rencontre multiple, un échange entre deux mondes dits « savants » et « populaires », que l'ensemble d'instruments à cordes, Les Basses Réunies vous convient : l'instrumentarium mêle violes anglaises et italiennes, clavecin et harpe, et réalise un voyage en 3 étapes : le voyage des italiens avec leur musique vers la terre celte, puis la rencontre et les échanges des deux mondes avec les musiciens écossais et irlandais ; enfin, une rencontre festive avec les musiciens, avec en « off » des airs purement irish or scottish... inventif, généreux, voire interactif, le concert évoque la rencontre musicale informelle dans un salon à Dublin. Comme c'est le cas de tous les programmes des Basses Réunies, le concert de Bouillé-Saint-Paul bénéficie de la recherche sonore et organologique menée avec le luthier

Charles Riché (présent lors du concert et de l'après concert)
... Ainsi l'ensemble a enfanté plus d'une dizaine d'instruments
avec comme dessein final, la fusion du geste instrumental et
du geste musical.

Après-concert festif & rencontre avec les musiciens

Les Basses Réunies

Bruno Cocset (violoncelle et ténor de violon)

Guido Balestracci (viole de gambe)

Richard Myron (contrebasse)

Maude Gratton (clavecin)

Charles Riché (luthier)

Esther Mirjam Griffioen (harpe)

concert 7

Samedi 28 mai 2016, 20h30

Bressuire, Chapelle Saint-Cyprien

Syrinx, un rêve d'envol... les tuyaux sonores imitent les chants d'oiseaux. Autour du flûtiste Pierre Hamon, plusieurs chanteurs et instrumentistes évoquent la diversité des chants d'oiseaux. Là encore le programme touche par la diversité des timbres et les combinaisons sonores qu'ils permettent : vases siffleurs, flûtes de l'Amérique précolombienne, flûtes traditionnelles amérindiennes, flûte préhistorique en os de vautour, Ney Iranien, Santur, percussions, flûtes de Pan en plumes de condor... médiéval européen et improvisations diverses autour du thème de l'oiseau... Le cycle offre une rencontre « Orient / Occident » entre la tradition persane de Taghi Akhbari, l'Amérique précolombienne d'Esteban Valdivia, l'Europe médiévale de Pierre Hamon, et la fantaisie unique des chanteurs oiseaux, Jean Boucault et Johnny Rasse, sous le signe tutélaire de l'Oiseau.

Avec :

Pierre Hamon, flûtes du monde
Johnny Rasse et Jean Boucault, chanteurs d'Oiseaux
Esteban Valdivia, flûtes amérindiennes et précolombiennes
Taghi Akhbari, chant persan

A 15h : avant concert (découverte des instruments), à 17h30 :
visite de Bressuire et sa coulée verte...

concert 8

Dimanche 29 mai 2016, 18h

Eglise Notre-Dame Saint-Loup sur Thouet

Concert surprise, voix, orgue et percussions

Avec Maude Gratton (orgue), Marc Mauillon (baryton), Hélène Colombotti (percussions) et aussi bandes magnétiques. A 17h, avant-concert sur place pour une découverte du grand orgue, puis concert vocal à 18h, de la monodie médiévale aux airs contemporains soit mélodies de Machaut à Aperghis, Scelsi, Paulet, Mobberley... le programme se recentre autour du grand orgue de l'église Saint-Loup-sur-Thouet, cœur du festival Musiques en Gâtine.

Billetterie / informations :

RÉSERVATIONS

Par email reservation@musiques-gatine.com

Par téléphone 05 49 64 24 24 / 06 33 53 41 55

Via le formulaire de contact sur www.musiques-gatine.com

Merci d'indiquer le numéro du ou des concert(s) choisi(s) et les tarifs correspondants.

BILLETTERIE – Ouverture le 1er avril 2016

Pour régler et recevoir vos billets avant le festival, merci d'envoyer avant le 10 mai 2016 le règlement par chèque à l'ordre de Musiques en Gâtine accompagné d'une enveloppe libellée à votre adresse et timbrée

Envoi avant le 10 mai à : Musiques en Gâtine
13 allée de Bragance
93 320 Les Pavillons-sous-Bois

[INFOS et RESERVATIONS sur le site du festival Musiques en Gâtine](#)

www.musiques-gatine.com

Informations/réservations :

06 33 53 41 55 – 05 49 64 24 24

reservation@musiques-gatine.com

www.musique-gatine.com

SÉANCES CINÉMA

Amadeus, Milos Forman

Jeu. 19 mai - 15 h 30
Le Moulin du Roc - Niort

Ven. 20 mai - 18 h
Cinéma le Foyer - Parthenay

CONCERT 1

Le Moulin du Roc
Niort

Ven. 20 mai

20 h 30
concert

MOZART I

Orchestre Il Convito

CONCERT 2

Musée Jacques-Guidez
Airvault

Sam. 21 mai

20 h
concert

MOZART II

Quatuor Edding,
Thomas Hobbs,
Maude Gratton

CONCERT 3

Église Notre-Dame
Saint-Loup-sur-Thouet

Dim. 22 mai

17 h
avant-concert
18 h
concert

MOZART I

Orchestre Il Convito

CONCERT 4

Conservatoire Tyndo
Thouars

Mar. 24 mai

20 h 30
concert

Veillée irlandaise

Les Musiciens de Saint-Julien

CONCERT 5

Grange Le Chêne Vert
Gourgé

Jeu. 26 mai

20 h 30
concert
Après-concert
festif

Voyage en Terre Celte... du Salon au Pub

Les Basses Réunies

CONCERT 6

Grange du Château
Bouillé-Saint-Paul

Ven. 27 mai

20 h 30
concert
Après-concert
festif

Voyage en Terre Celte... du Salon au Pub

Les Basses Réunies

CONCERT 7

Chapelle Saint-Cyprien
Bressuire

Sam. 28 mai

15 h
avant-concert
17 h 30
(1h) visite
touristique
20 h 30
concert

Syrinx, un rêve d'envol

Pierre Hamon
et les chanteurs d'oiseaux

CONCERT 8

Église Notre-Dame
Saint-Loup-sur-Thouet

Dim. 29 mai

17 h
avant-concert
18 h
concert

CONCERT-SURPRISE

Marc Mauillon, baryton
Maude Gratton, grand orgue
Hélène Colombotti, percussions

Contact et réservations

- en ligne www.musiques-gatine.com
reservation@musiques-gatine.com
- par téléphone 05 49 64 24 24
06 33 53 41 55
- Billetterie sur place



Cinéma. L'Elektra de Chéreau en direct du Met



Cinéma. Strauss : ELEKTRA, le 30 avril 2016, 18h45. En direct du Metropolitan opera New York, samedi 30 avril 2016, 18h45. Rôle incandescent, voix hurlante embrasée proche de la rupture et du cri primal, animée par une fureur vengeresse ... que seul son

frère Oreste saura apaiser (en prenant sa défense et l'aidant à réaliser son projet), Elektra est l'un des rôles pour soprano les plus ambitieux, du fait de l'écriture du chant, du fait surtout de la présence scénique du personnage quasiment toujours en scène (comme Suzanna dans les Noces de Figaro de Mozart ou à présent depuis la création mondiale réalisée à Nantes le 19 avril dernier, Maria Republica dans l'opéra éponyme signé François Paris, d'après Agostin-Gomez Arcos). Il n'y a guère que lorsque sa mère paraît, criminelle irresponsable, Klytemnestre, que sa fille éreintée, possédée, rentre dans le silence (pour mieux rugir ensuite).

Pas d'équivalent à ce profil de jeune femme détruite et impuissante dont la fureur humiliée se déverse dans un chant éruptif et animal jamais écouté, écrit, déployé auparavant... Nina Stemme s'empare du personnage avec une intensité féline,

organique, animale, dans la mise en scène – mythique-, de Patrice Chéreau, laquelle fait ses débuts attendus à New York. Aux côtés de la wagnérienne Nina Stemme, l'immense Waltraud Meier reprend le rôle de la mère fauve, hallucinée (Klytemnestre), cependant que Adrienne Pieczonka et le baryton basse Eric Owen, incarnent les personnages non sans profondeur et d'une humanité bouleversante, Crysotémis et Oreste). Ainsi la terrible légende des Atrides peut se déployer en un théâtre de sang et de terreur sublime sur la scène du Metropolitan. La vision essentiellement théâtrale de Chéreau, son travail sur le profil de chaque silhouette, en restituant la place du théâtre sur la scène lyrique, bascule l'opéra de Strauss vers une arène haletante, à la tension irrésistible. Au centre de cette furieuse imprécation féminine, les retrouvailles de la soeur et du frère : Elektra / Oreste, sont un sommet de vérité, un rencontre bouleversante.

LIRE aussi notre [critique développée du DVD ELEKTRA \(Aix en Provence 2013\) – Elektra : Evelyn Herlitzius – Klytämnestra : Waltraud Meier – Chrysothemis : Adrienne Pieczonka – Orest : Mikhaïl Petrenko... Essa Pekka Salonen, direction.](#)

EXTRAIT de la critique du dvd, en 2013 : L'espace scénique et ses décors (monumentaux/intimes) reste étouffant et ne laisse aucune issue à ce drame tragique familial. Chacun des protagonistes, chacun des figurants exprime idéalement cette fragilité inquiète, ce déséquilibre inhérent à tout être humain. Le doute, l'effroi, la panique intérieure font partie des cartes habituelles de Chéreau (une marque qu'il partage avec les réalisations de la chorégraphes Pina Bausch) : l'homme de théâtre aura tout apporté pour la vérité de l'opéra, ciselant le moindre détail du jeu de chaque acteur. Dans la fosse, disposant d'un orchestre qui n'est pas le mieux chantant, Salonen sculpte la matière musicale avec une épure tranchante, un sens souvent jubilatoire de l'acuité expressionniste. Volcan qui éructe ou dragon qui souffle et respire avant l'attaque et le brasier, l'orchestre se met au

diapason de cette vision scénographie à jamais historique. On regrette d'autant plus Chéreau à l'opéra qu'aucun jeune scénographe après lui, parmi les nouveaux noms, ne semblent partager un tel sens du théâtre... (Benjamin Ballifh)

+ D'INFOS sur [le site du Metropolitan Opera de New York, page dédiée ELEKTRA](#)